

## Salvador Dali et son modèle préféré : Gala

R. Lopez (roberto\_lopez@bluewin.ch)

**Salvador Domingo Felipe Jacinto Dalí i Domènech, annobli en 1982 en 1<sup>er</sup> Marquis de Púbol**, connu sous le nom de **Salvador Dalí**, est né le 11 mai 1904 à Figueras. Il décède le 23 janvier 1989 à l'âge de 84ans à l'hôpital de Figueras. C'était un artiste-peintre surréaliste, sculpteur et un scénariste (cinéma) hors du commun.

Nous voulons faire un bref exposé de sa vie en mettant un accent philatélique sur son modèle préféré, sa compagne, Gala, Helena Dmitrievna Delouvina Diakonova de son vrai nom.

Son enfance se partage entre Figueras, Barcelone et Cadaqués où son père (Salvador Dali y Cusi ; notaire) possède une maison. Cette région de l'Empurdan aura une influence majeure sur son inspiration picturale tout au long de sa vie. Il naît moins d'un an après la mort (par gastro-entérite infectieuse) d'un premier fils (né le 12 octobre 1901 et mort le 1er août 1903), prénommé lui aussi Salvador. Ce frère aîné dont il porte le même nom sera un double obsédant durant toute sa vie et son œuvre :

**« Je naquis double. Mon frère, premier essai de moi-même, génie extrême et donc non viable, avait tout de même vécu sept ans avant que les circuits accélérés de son cerveau ne prennent feu ». –Salvador Dalí**

L'intérêt du jeune Dalí pour la peinture commence très tôt. En 1921, il entre à l'École des Beaux-Arts de San Fernando de Madrid. Cette période estudiantine est l'occasion de se lier avec Federico García Lorca et Luis Buñuel. Les rapports avec ses professeurs et ses condisciples (qu'il méprise comme il l'écrira plus tard) sont houleux. Après plusieurs frasques (dont une arrestation en 1923 pour anarchisme) il est finalement exclu de l'école en 1926 après une ultime provocation (il refuse de répondre à la question d'un professeur, estimant qu'il n'avait rien à lui apprendre).

Sa jeune sœur Anna-Maria lui sert souvent de modèle à cette époque, posant souvent de dos, devant une fenêtre.

Un premier voyage à Paris en 1926 est l'occasion de rencontrer Picasso qu'il ne cessera jamais d'admirer. Cette même année, Miro (peintre espagnol 20.4.1893 à 25.12.1983) vient lui rendre visite à Cadaqués.

En 1929, Dalí retourne à Paris pour coréaliser le film « **Un chien andalou** » avec son ami Luis Buñuel, puis se brouillera avec lui après « **L'Âge d'or** ». Mais c'est surtout l'occasion de la rencontre essentielle avec le groupe des surréalistes : Tristan Tzara, Louis Aragon, André Breton, Paul Éluard. Ce même été, un groupe de surréalistes dont Paul Éluard est accompagné de son épouse Hélène (Gala) lui rend visite à Cadaqués. C'est un coup de foudre. Dalí maîtrise mal son émotion qui se traduit par des rires incontrôlables à chaque fois qu'il approche la jeune femme. Elle parvient à le rassurer et prophétise : « **Mon petit, nous n'allons plus nous quitter.** » - Gala. Gala, de 10ans son aînée, amènera la stabilité émotionnelle et sexuelle qui manque cruellement au jeune Salvador. Elle aura toujours une influence protectrice et maternelle, indispensable à l'équilibre mental du peintre. Elle saura aussi gérer avec rigueur, voire âpreté, les intérêts financiers du couple. Dalí et Gala ne se quitteront plus. En décembre de l'année 1930, en raison de sa liaison avec une femme mariée et de la légende d'une gravure mal

interprétée par sa famille, Salvador Dalí se brouille profondément avec son père (qui appelait Gala « *la femme* », ne supportant pas cette épouse divorcée, de 10 ans plus âgée que son fils) et avec sa sœur Anna-Maria.



*Portrait de Gala sur un timbre du Liberia. « Galarina » 1944-45, se trouve à Figueras, Fundación Gala-Salvador Dali.*

En 1930, ne pouvant s'installer à Cadaquès même en raison de l'hostilité paternelle, Dalí et Gala achètent une minuscule maison de pêcheur à quelques kilomètres de Cadaquès, au bord de la mer, dans la petite crique de Port Lligat. Au fil des ans et de sa fortune, il ne cessera d'augmenter sa propriété, dont le paysage sur la petite crique deviendra une référence picturale permanente dans l'œuvre du peintre.



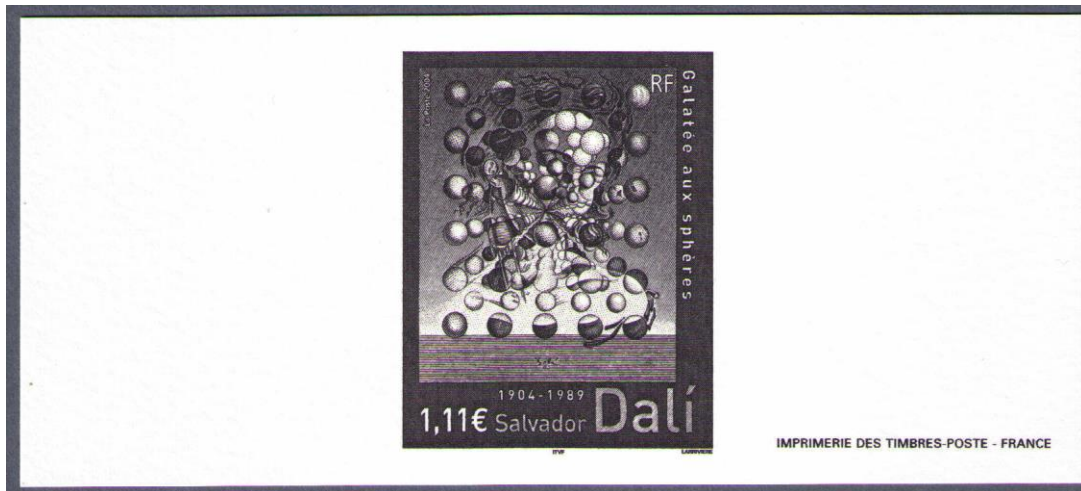
*Bloc commémoratif de la République de Guinée-Equatoriale pour le centième anniversaire de Dali. Vue sur Port Alguer avec le timbre représentant « Leda anatomica » de 1949.*

Les premiers mois pourtant sont difficiles, ses toiles se vendent mal et le couple vit de peu. Mais les vaches maigres dureront peu, et le peintre se fait connaître. À Paris, il fréquente autant les dîners mondains que les cercles surréalistes.

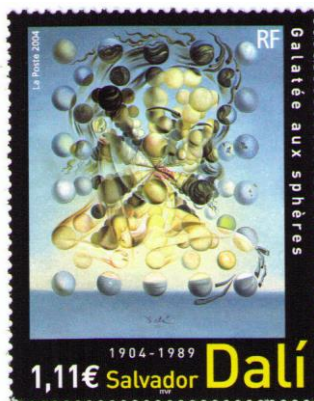
Dalí épouse Gala civilement en 1932 puis religieusement et dans l'intimité en 1958, après la mort de Paul Éluard.

Malgré deux personnalités bien peu romantiques, ils réussirent à former pour le public un couple passionnément soudé ; Salvador Dalí n'ayant jamais cessé de glorifier sa muse, de la peindre, d'exalter son influence bénéfique et d'être au désespoir au moment de sa mort en 1982.

Dalí et Gala débarquent pour la première fois à New York en 1934 (c'est Picasso qui lui paye son voyage). Les Américains sont subjugués par l'excentricité du personnage et les audaces d'un surréalisme qu'ils ne connaissaient alors presque pas. En décembre 1934 à Paris, à l'issue d'une réunion mémorable, Dalí se fait exclure du mouvement surréaliste par André Breton qui lui reproche ses idées contre-révolutionnaires.



*Epreuve en noir sur papier cartonné du timbre Mi 3820 émis en 2004 pour le centième anniversaire de Dalí.*



*« Galatée aux sphères », 1952, Figueras, Fundación Gala-Salvador Dalí. A droite l'émission française (Mi 3820) pour le 100<sup>ème</sup> anniversaire et à gauche l'émission espagnole (Mi 3156) pour le 90<sup>ème</sup> anniversaire de Dalí.*



En 1936, Dalí est en Catalogne quand il doit fuir son pays en pleine guerre civile. Il pleure Garcia Lorca qui n'a pas sa chance, assassiné à Grenade le 18 août 1936.

Grâce à son ami Stefan Zweig en 1938, Dalí rencontre à Londres Sigmund Freud qu'il admire depuis longtemps et dont les travaux ont inspiré ses propres recherches picturales sur les rêves et l'inconscient.

En 1939, Dalí quitte Paris pour New York où il restera pendant les années de guerre en Europe. Il s'intègre parfaitement à la haute société new-yorkaise, peint de nombreux portraits de riches Américains, participe activement à la vie théâtrale avec de grandes peintures murales, réalise ses



premiers bijoux, et s'intéresse au cinéma, en particulier aux Marx Brothers, à Walt Disney et à Alfred Hitchcock.



« Leda atomica », 1949, Figueras, Fundación Gala-Salvador Dali.

En 1948, Dalí revient enfin chez lui à Port Lligat, qui deviendra sa résidence principale jusqu'à la mort de Gala en 1982. Il partagera désormais son temps entre ses périodes de création à Port Lligat et sa vie médiatique à Paris, Rome ou New-York. Au cours des années 50 et 60, il met en scène le personnage qu'on connaît, trublion excentrique et incontournable de la vie parisienne puis médiatique.



Deux blocs du Mozambique de 2002 représentant « La Madone de Port Lligat », 1950, Tokyo, Minami Group Collection.



En 1969, Dalí achète et fait restaurer le château de Púbol, dans la campagne catalane. Moins exposé au public qu'à Port Lligat, ce sera le château-refuge de Gala où elle est enterrée.



« Portrait de Gala avec deux côtelettes d'agneau en équilibre sur l'épaule », 1933, St-Petersbourg, Collection de E. et A. Reanolds Morse, prêté au muséum Salvador Dali (émission espagnole pour le 90<sup>ème</sup> anniversaire de Dali ; Mi 3151).



FDC avec une partie de la série émise en 1994 pour le 90<sup>ème</sup> anniversaire de Salvador Dali (Mi 3151, 3152, 3155 et 3157)



FDC avec une partie de la série émise en 1994 pour le 90<sup>ème</sup> anniversaire de Salvador Dali (Mi 3153, 3156, 3154 et 3150)

Le Théâtre-musée Dalí est inauguré à Figueras le 28 septembre 1974.

En 1982, le roi d'Espagne, Juan Carlos 1<sup>er</sup> (de son nom complet en espagnol : **Juan Carlos Alfonso Víctor María de Borbón y Borbón-Dos Sicílias**) le nomme Marquis de Dalí de Púbol.

Le 10 juin 1982 Gala meurt dans la maison de Port Lligat. Profondément affecté par le décès de sa muse, Dalí ne reviendra pas à Port Lligat. Il vit d'abord à Púbol, où il peint son dernier tableau, *La queue d'aronde*, mais il y est victime de l'incendie de sa chambre en 1984 dans lequel il est grièvement brûlé. Il finit ses jours dans l'appartement de la Torre Galatea, attenant au théâtre-musée de Figueras, et meurt à l'hôpital de Figueras le 23 janvier 1989.

Conformément à sa volonté, il se fera embaumer puis exposer dans son « Teatre-Museu », où il repose désormais. Une simple pierre indique le lieu de sa sépulture. Par testament, il lègue une grande partie de ses biens et de son œuvre au gouvernement espagnol.